

... LES STATUES DU COEUR DE CITÉ

Vivantes

Lou Masduraud s'intéresse à l'eau comme objet politique. Elle travaille sur les fontaines depuis 2019. « Elles sont au centre de nos places publiques. Elles démontrent le contrôle que nous avons sur l'eau potable en tant que ressource. Et elles la spectacularisent en ville. »

Balade souterraine

Pour Meyrin, elle propose un projet un peu différent. Ses 5 sculptures traitent de la récupération de l'eau dans la commune. Pour les créer, elle effectue avec les SIG une visite des infrastructures souterraines de la ville consacrées à la gestion aquatique. Elle sélectionne des pièces industrielles, et choisit de les rendre visibles.

Formes insoupçonnées

Elle joue avec des formes qui partent d'un design industriel technique et les transforme en sculptures vivantes, explique-t-elle. Ces 5 sculptures représentent chacune un élément précis: un mécanisme d'évacuation du lac des vernes, un branchement sanitaire, un pré-traitement d'assainissement, une « chambre-déversoir » et un frein. « L'échelle de ces objets varie beaucoup. Certains sont immenses, s'étendant sur des mètres sous la ville, et d'autres mesurent à peine quelques centimètres. » Ces sculptures représentent des éléments essentiels à notre quotidien, dont on ne connaît pas la forme et dont on soupçonne à peine l'existence, souffle-t-elle.



Traces de vie

Elle choisit le tuf, un matériau ancien, quasiment abandonné aujourd'hui, et dont plus aucune carrière ne subsiste en Suisse. « Cette pierre a la particularité d'être pleine d'alvéoles. » La pluie, notamment, s'y dépose. L'eau reste, et permet à des mousses de se développer dessus. « Ces cinq sculptures porteront des traces de vies, lichens, micro-organismes et insectes. D'où le nom du projet, Vivantes » explique-t-elle. Elle travaille avec un tailleur, l'atelier CAL'AS. Après sa visite des souterrains meyrinois, elle réalise les dessins techniques, les lui transmet. Les pierres de récupération utilisées

Rencontre avec Lou Masduraud, lauréate d'un concours lancé par le Fonds d'art contemporain de Meyrin (1), dont on peut découvrir les sculptures dans le parc Cœur de cité.



Parc ouvert dans son ensemble prochaine-ment. Sculptures inaugurées cet automne.

(1) en collaboration avec le service de l'urbanisme, travaux publics et énergie (UTE) et les architectes paysagistes du projet Cœur de cité.

photos © Emmanuelle Bayart

leur posent plusieurs défis, notamment celui de passer d'une forme patatoïde à celle, plus tranchée, d'une pièce industrielle.

L'accès

Ces sculptures n'ont pas de socle. « J'aime l'idée que les enfants pourront monter sur elles, interagir avec. » Elles sont réparties dans le parc. « Certaines sont aux abords des chemins, d'autres se cachent dans les herbes hautes. Leur recherche offre une dimension ludique. »

Terre et mer

Ces pierres sont ornementées de petits bronzes, en alliage de cuivre et d'étain, qu'elle a créés elle-même, dans une fonderie artisanale, chez un ami jurassien habitant la campagne. « Ces bronzes représentent des éléments sous-marins. On y trouve des coquillages, des coraux, des étoiles de mer... et des fossiles, qui rappellent le passage de l'eau dans des temps très anciens, et la façon dont elle a façonné le paysage terrestre. »

S'adresser à tout le monde

« J'utilise des techniques ancestrales, qui ont traversé l'histoire de l'art, de manière personnelle et anti-normative, explique-t-elle. Et je souhaite m'adresser à tout le monde, et notamment aux enfants, avec des pièces aux éléments reconnaissables, ici ces coquillages et coraux. »

